

# DIGOSVILLE

## Sommaire

Identité, Toponymie [page 1...](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 4...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Notre-Dame [page 6...](#)

Château de Garancière [page 7...](#)

Manoir de Brucan [page 8...](#)

Manoir de Saint-Gabriel [page 9...](#)

La Crespinrière (ou Crespinerie) [page 10...](#)

Port du Becquet [page 10...](#)

Batterie de Bretteville-Haut [page 11...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 12...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 12...](#)

Croix de chemin [page 13...](#)

Communes limitrophes & plans [page 13...](#)

Randonner à Digosville [page 14...](#)

Sources [page 15...](#)

## Identité, toponymie

**Digosville** appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au Canton de Tourlaville et appartenait, jusqu'à fin 2016, à la communauté de communes de la Saire.

Désormais, la commune de Digosville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Digosville se nomment les Digosvillais(es).

Digosville compte 1 665 habitants (recensement 2022) sur une superficie de 9,27 km<sup>2</sup>, soit 180 hab. / km<sup>2</sup> (83,7 pour la Manche, 110,9 pour la Normandie et 120,7 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Ingulvilla* (v.1095), *Digovilla* (1183-1189), *Digoville* (1195), *Digouvilla* (1198), *Digouville* (1346), *Dingouville*, *Digouville* (1234).

Toponyme médiéval en *-ville* (élément issu du gallo-romain *Villa* « domaine rural »). En l'absence d'étymon plausible commençant par un *d-*, on peut penser que le premier élément correspond à l'anthroponyme d'origine scandinave *Ingulf*, d'où le sens global de « domaine rural d'Ingulf ». Il semble s'être produit ici un phénomène d'agglutination de la préposition *d'*, à partir de formes telles que (la paroisse / la haie / le bois) *d'Igouville*.

On notera d'une part la longue hésitation (du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle) entre les formes en *Digo-* et en *Digou-*, qui prend fin avec la victoire de la première; et d'autre part, l'introduction très tardive (XIX<sup>e</sup> siècle) d'un *-s-* parasite qui n'a strictement rien d'historique, et dont la suppression faciliterait grandement la prononciation correcte de ce toponyme.

René Lepelley (1925-2001), linguiste de profession, spécialiste de dialectologie, confirme précisément l'origine classique de « domaine d'Ingulf », nom de personne scandinave. François de Beaupaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne la même origine indiquant un rapprochement avec *Ingulvilla*, et en constatant dans Digosville une agglutination de la préposition *de*, comme on le constate parfois en toponymie.

Ce nom de personne d'origine scandinave a été en usage en Normandie à l'époque médiévale sous les formes *Ingouf*, *Igouf*, *Ygouf* (formes latinisées *Ingulfus*, *Hingulfus*, etc.), et s'est fixé dans la Manche dans les noms de famille *Ingouf* et *Ygouf*. Il est également à l'origine des types toponymiques *Ingouville* (Calvados, Seine-Maritime), *Landigou* (Orne), etc. En Scandinavie, on le rencontre en ancien danois (*Ingulf*), ancien suédois (*Ingolf*) et ancien norois de l'Ouest (*Ingólfr*).

Digosville déploie, certes courte (moins d'1,5 km) une magnifique frange littorale, allant du port du Becquet mitoyen avec Tourlaville, jusqu'au village de Saint-Germain où se jette à la mer le ruisseau Le Pas Vastel.

En sortant de l'agglomération cherbourgeoise, en direction de Saint-Pierre-Eglise à l'est, Digosville est la première commune rurale traversée et donc elle peut être considérée comme commune-porte du Val de Saire.

## Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Au XVII<sup>e</sup> siècle, on comptait parmi les habitants notables de Digosville : la famille de Campserveur, qui portait d'azur à trois faces d'argent au chevron de gueules brochant sur le tout ; la famille du Bosq, qui portait de gueules à la croix d'argent, le pied fiché d'or fleurdelisé et cantonné de quatre trèfles d'argent.

En 1410, un Guillaume de Campserveur avait été capitaine du château de Cherbourg. Il y avait aussi la famille de Brucan, qui portait de gueules à l'homme armé de toutes pièces d'argent tenant en main une hallebarde d'or.



Blason des  
de Campserveur



Blason des  
de Brucan

Cette maison connue sous le nom de Rouville, demeurant également à Valognes, fut condamnée à payer la taille par un arrêt de la cour des Aides de Normandie en 1598, comme ayant usurpé la qualité de noble, comme le prouve un rôle à la taille de la paroisse de Digosville de l'année 1591 dans lequel on peut lire « *Jeanne Le Gros, femme de Charles de Brucan, biaièul de Pierre Brucan, y était imposée à la somme de 7 pour elle et ses enfants avec un accord en conséquence de Louis de Brucan avec un particulier de ladite paroisse en réduction de taille sur lui, par lequel accord, Louis de Brucan s'oblige de payer une certaine somme à son acquit* ». Rappelons que la taille était un impôt direct, dont étaient affranchis les bourgeois des grandes villes, le clergé et la noblesse, et donc très impopulaire. Mais, en 1666, après justification ils ont été maintenus en leur noblesse.

En 1692, Jean Néel était curé de la paroisse. Au nombre de ses successeurs, il eut Guillaume de Vauborel, qui était neveu du seigneur du lieu, et Charles Trigan, mort à Digosville en février 1764, auteur de l'Histoire ecclésiastique de Normandie...

✓ En octobre 1272, eut lieu le célèbre procès de Guillaume Bohon, accusé de diverses malversations et de prises de bénéfices illicites relatives aux bois dont il avait la garde. A ce procès de nombreuses dépositions de témoins sur son action de garde. Aux demandes que l'on lui a faites, Guillaume de Bohon apporte des réponses, nie notamment « *avoir pris une biche que monsieur Guillaume de Digouville ocist* » « *que monseigneur Jehan Malet ot ; et une biche que le dis Guillaume pris en la haye de Digouville, et fu o li* » « *Jehan de Trapes, et l'envoierent as maistres a l'Eschequier [...], et avoir touché une partie des ventes* »

✓ Le 3 avril 1419, Henri V (1386-1422), roi d'Angleterre (1413-1422), accorde à Gilot Renoult « l'office de sergeanterie de boys de Digouville en la verderie de Valoignes, que souloit tenir » John Girart.

✓ Digosville fut chef-lieu de canton ; créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, le canton de Digosville, regroupant les communes de Bretteville, Digosville, La Glacerie, Gonneville, Maupertus, Le Mesnil-au-Val, Le Theil et Tourlaville, fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons d'Octeville, puis Tourlaville en 1973 (Bretteville, Digosville, La Glacerie, Le Mesnil-au-Val et Tourlaville) et de Saint-Pierre-Eglise (Gonneville, Maupertus et Le Theil).

✓ Surplombant le Becquet de Danneville, à 75 m d'altitude, le fort de Digosville appelé Batterie de Bretteville-Haut, construit entre 1878 et 1880, faisait partie des défenses de Cherbourg contre l'envahisseur.

En 1910, la batterie sera remaniée avec des armes plus modernes. Durant la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands y établirent un camp.

Le site dispose d'une vue imprenable, sur toute la rade de Cherbourg à l'ouest jusqu'au cap Lévi à l'Est.

La municipalité de Digosville qui l'a racheté à la Marine en 1999 a en projet l'aménagement d'une base de loisirs de plein air. (cf. « Batterie de Bretteville-Haut »)

✓ Après le débarquement du 6 juin 1944, la commune de Digosville accueille le 280<sup>e</sup> service hospitalier.

L'obligation de traiter les blessés le plus près possible du front faisait que souvent les conditions de travail étaient loin d'être idéales. En plus de devoir affronter le feu de l'ennemi et les raids aériens, les postes médicaux devaient se prémunir contre la poussière et les mouches qui étaient omniprésentes. En effet, partout en Normandie, les cadavres des chevaux, des vaches, des moutons et des hommes gisaient et pourrissaient côte-à-côte, sans sépulture.

Le 24 décembre 1944, le paquebot Léopoldville transportant 2 237 soldats américains de la 66<sup>e</sup> Division d'Infanterie pour alimenter le front en hommes et matériel, est touché par l'*UBott-486* à quelques miles nautiques du port de Cherbourg. Malgré le froid extérieur et l'eau glacée, les soldats américains se jettent à l'eau. Des secours constitués de trois remorqueurs, dont l'*Abeille 21* du capitaine Clech, et de quelques barques de pêche venant de la côte arrivent et sauvent quelques marins par une forte houle.

Beaucoup de blessés sont conduits à l'Hôpital Pasteur, à l'Hôpital maritime, mais également au 280<sup>e</sup> Service hospitalier à Digosville, après qu'on eut effectué sur eux la respiration artificielle. Les morts étaient chargés dans des trucks et déposés à la timonerie de l'Arsenal.

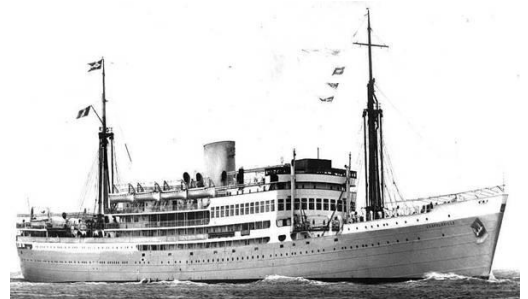
Le bilan des pertes selon les américains se chiffre à plus de 750 hommes ; 248 noyés ont été identifiés.

✓ Le 24 juin 1944, après de durs accrochages, le 3<sup>e</sup> bataillon, auquel se sont associés le 2<sup>e</sup> bataillon du 22nd Infantry Regiment et quatre chars du 70th Tank Battalion, s'empare du bourg de Digosville avec l'aide de l'aviation qui entre aussi dans la danse.

Sa mission d'appui lors de l'attaque du Val Canu (1.5 km NO du bourg de Digosville) étant remplie, ce bataillon



Un hôpital de campagne comme en 1944

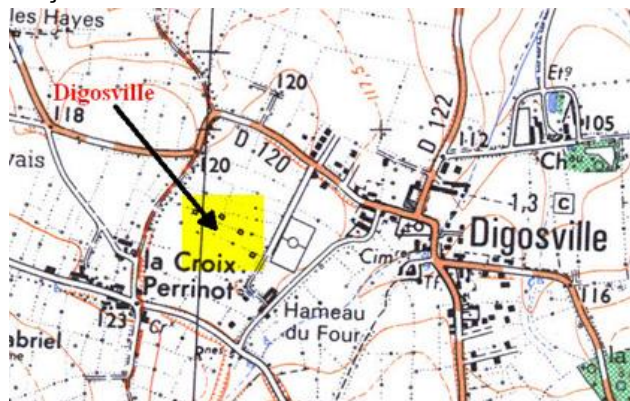


repart de l'avant. Les GI's longeant les haies se dirigent vers l'ouvrage Saint-Gabriel et son Blockaus à deux étages défendus par une forte concentration de canons anti-aériens et anti-chars. Contrairement aux suppositions, les défenseurs abandonnent cette position après un rapide combat. Trois cents d'entre eux se rendent, quelques autres se replient vers le Château de Tourlaville.

La 12<sup>e</sup> infanterie, rejoint dans la soirée par un bataillon du 22nd Infantry Regiment, avait occupé la dernière éminence avant Tourlaville, à partir de laquelle on pouvait observer toute la ville de Cherbourg. Pendant l'attaque, le Lt-Col. John W. Merrill, qui avait pris le commandement du 1<sup>er</sup> bataillon le jour même, a été tué. Le combat le plus dur du secteur s'est déroulé à Digosville où l'ennemi tenait à défendre une position d'artillerie. La position a été débordée par une compagnie avec l'appui d'un char, après une attaque en piqué de douze P-47' S. L'ennemi, en se retirant, a laissé six pièces d'artillerie. Tourlaville était occupée la nuit même sans combat. Mais ce jour-là, le 12nd Infantry Regiment a fait 800 prisonniers.

Le soir du 24 juin, en dépit de l'heure tardive, le Général Barton (Commandant de la 4th Infantry Division U.S) considère que la situation qu'il connaît sur les hauteurs de Tourlaville-Digosville lui est favorable et ne demande qu'à être exploitée.

Au cours de la nuit, soutenus par quelques tanks-destroyers, le 3<sup>e</sup> bataillon du 12nd Infantry Regiment longe le village de l'Eglise, descend la cote de Tourlaville, gagne les abords de La Place et s'y retranche. A trois heures du matin de nouveaux ordres sont donnés. La batterie « Brommy » sur la lande des Caplains avec 4 pièces de 150 mm sous casemate et de 6 pièces de 88 mm Flak sera attaquée en tenaille par la lande Saint-Maur et le village des Caplains. L'attaque contre les deux villages et le petit port du Becquet sera lancée depuis le hameau Garçonnet.



Casemates près de La Croix Perrinot

Juste à l'extérieur du village de Digosville près de La Croix Perrinot se trouvent quatre casemates oubliées de type H669. Ils ont été construits pour abriter des canons français capturés construits près d'une génération avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

Elles ne semblent pas avoir joué un rôle important dans la bataille de Cherbourg, beaucoup de troupes basées ici auraient peut-être abandonné le site et combattu aux côtés de leurs camarades aux Caplains.

On en aperçoit une dans le champ à côté du parking du stade.



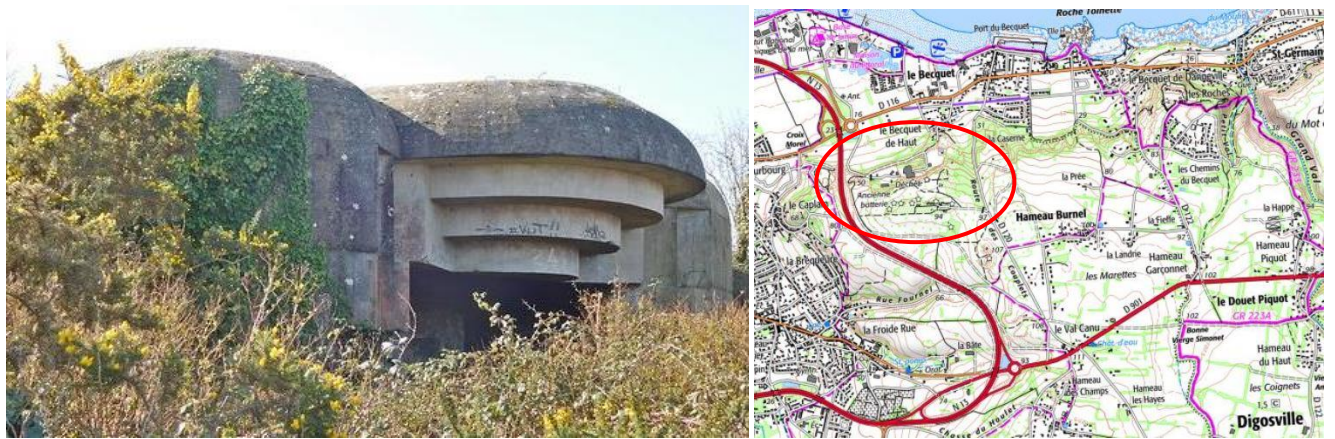
La lande St-Gabriel

Sur cette zone devenue un espace sport nature dominant la ville de Cherbourg, les Allemands y établirent des blockhaus et batteries, à proximité d'une ancienne chapelle appelée chapelle Saint-Maur, qui existait déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle.

Restaurée en 1835, la chapelle redevient lieu de pèlerinage de ce saint, réputé pour guérir les thumaztismes, et le rachitisme chez les enfants.

Attaquée par le temps, dégradée par les différentes occupations (soldats portugais lors de la Première Guerre mondiale, notamment), elle tombe en ruine et sert d'abri pour chèvres et volailles.

La batterie des Caplains, également appelée « batterie Brommy », a été construite par l'armée allemande pour défendre la forteresse de Cherbourg (mur de l'Atlantique). Elle est proche du fort des Caplains, construit au



Batterie des Caplains

XVIII<sup>e</sup> siècle pour assurer la défense de Cherbourg contre des attaques de la marine anglaise.

Elle se compose de quatre casemates armées de quatre canons de 150 mm, de 6 canons anti-aériens de 75 mm et d'un projecteur. Son pilonnage sur les navires américains gêne considérablement les manœuvres de l'escadre alliée.

Vers 16 h, le 25 juin, la batterie tombe enfin aux mains de l'armée américaine, qui y fait 400 prisonniers.

✓ La communauté de communes de la Saire s'est créée le 28 décembre 1992 regroupant les communes de Digosville, Bretteville-en-Saire et le Mesnil-au-Val.

Elle s'étendait sur une superficie de 28.39 km<sup>2</sup> pour une population de 3 340 habitants (recensement 2016).

Elle cesse d'exister le 1<sup>er</sup> janvier 2017 après son absorption par la communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 129 communes (150 communes historiques) représentant aujourd'hui 185 000 habitants (178 711 en 2022).

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC de la Saire ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Digosville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représentant que 0.84% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 192 délégués, dont 52 pour Cherbourg-en-Cotentin.

✓ Digosville héberge un site d'émission constitué d'installations servant la diffusion de la télévision, de la radio publique en FM, d'ondes de téléphonie mobile, du haut débit et du WiMAX.

- La Cacherie : un pylône haubané de TDF haut de 138 m. Il diffuse 3 multiplexes pour la TNT, 5 radios publiques, les ondes mobiles pour Free et les autres transmissions.

- Lande Saint-Gabriel : un pylône autostable haut de 118 m appartenant à Towercast diffusant les 3 autres multiplexes pour la TNT.



La Cacherie



Lande Saint-Gabriel

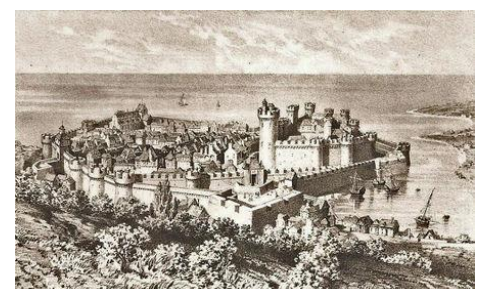


### Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Guillaume de Campserveur** (XV<sup>e</sup>), notable de Digosville, aurait été capitaine du château de Cherbourg en 1410. « aurait » car selon d'autres écrits, cette année là, ce serait un certain Jean d'Angennes (ou plutôt Jean Piquet) le commandant de la place lors du siège (et de la capitulation 8 ans plus tard) de Cherbourg par les Anglais.

La grande descente des Anglais dans le Cotentin, en 1412, appartient à l'histoire générale. Alors que toutes les places fortes du Cotentin capitulèrent les unes après les autres, seule Cherbourg résista de longs mois ; assiégée à partir du 1<sup>er</sup> avril 1418, la ville capitula le 22 août mais ne se rendit que le 29 septembre. Le capitaine, qui avait défendu « la plus forte place et la mieux pourvue de vivres et habillements de guerre de la Normandie », était un écuyer, nommé Jean Piquet, sir d'Angennes. Peut-être avait-il remplacé Guillaume de Campserveur.

La forteresse de Cherbourg, ancien castrum antique, ayant fait l'objet d'une occupation continue depuis le IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque ducale,



La forteresse de Cherbourg

fut de loin le château du Cotentin le plus âprement disputé entre les belligérants.

L'amirauté de Cherbourg doit son existence à la position exceptionnelle de son chef-lieu, en avant du continent, sur les grandes routes qui, des mers du Nord, mènent dans l'Océan Atlantique, à 130 km des côtes anglaises. La guerre de Cent Ans, qui verra le port et la ville passer et repasser des mains des Anglais à celles des Français, fera ressortir à la fois les avantages et les inconvénients des lieux. La double importance, stratégique et économique, du port de Cherbourg, lui valut, dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle d'être doté d'un officier spécial...

- **Charles Morice de la Rue** (1800-1880), devient châtelain de Digosville en épousant la propriétaire du château de Garancière, Nathalie Levavasseur de Hesville. (cf. Château de Garancière).

Ingénieur des Ponts et Chaussées, il prend la charge, vers 1830, de la modernisation des routes, dont les axes Beaumont-Hague - Cherbourg - Barfleur, Bricquebec - Carteret, Saint-Sauveur-le-Vicomte - Portbail

La construction des routes ne constitue qu'une partie de la carrière de Morice de la Rue; c'est principalement vers les ports et les phares qu'il oriente son génie.

Nommé ingénieur en chef en décembre 1838, il est chargé des ports de Granville et Carentan où il réalise les bassins à flot. En 1843, il dirige les travaux de l'ensemble des ports de commerce et des phares du département de la Manche.

Il a ainsi dirigé l'exécution des jetées de Saint-Vaast, Barfleur, Diélette. Il est également connu comme l'auteur du projet d'un canal maritime traversant la presqu'île du Cotentin.

Mais ses œuvres majeures, ce sont les phares de Gatteville et de Goury (1834) dans la Hague...deux exploits, puisque le phare de Gatteville était du haut de ses 74,75 m le plus haut phare français, et que la construction du phare de la Hague, en pleine mer, sur un rocher balayé par les courants, s'est soldée sans drame malgré l'incrédulité des Haguards. Il est également l'architecte de celui de Chausey (1847).

En dépit des précautions prises par l'ingénieur qui était très sensible à la question de sécurité de ses chantiers, il n'a pu éviter le décès accidentel de deux ouvriers. On a pu dire, mais sans en apporter la preuve, que ces circonstances ont empêché Morice de la Rue d'accéder au poste de premier ingénieur de France des phares et balises.

C'était un homme dur, très dur sans doute. Son propre fils, Aymar Morice de la Rue (1839-1910), qui fut maire de Digosville de 1884 à 1886 et de 1900 à 1908, racontait à son entourage la sainte frayeur qu'il éprouvait à la vue de son père. Il se dit encore à la Garancière que les domestiques de maître Morice avaient tout intérêt à se tenir prêts lorsque monsieur Félix revenait à cheval du travail.

Il prend sa retraite en 1863 et se retire au château de la Garancière où il meurt à 80 ans.

- **Charles Trigan** (1694-1764), curé de Digosville pendant plus de 40 ans, partagea son temps entre les devoirs de son état et l'étude des antiquités de Normandie « *toujours à l'étude ou à l'église, toute sa vie est remplie par la science et par la piété* ».

Il embrasse l'état ecclésiastique, se fait recevoir docteur de Sorbonne et reçoit la cure de Digosville en 1722. Ses paroissiens lui doivent la reconstruction de leur église bâtie à ses frais sur un plan régulier.

Il est l'auteur, entre autres de « Histoire ecclésiastique de la province de Normandie avec des observations critiques et historiques, Caen, 1756-1761, 4 vol. in-4° » (*Elle finit en 1204, à la réunion de cette province à la couronne par Philippe-Auguste.*

*L'auteur en a laissé manuscrite la continuation jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Le style n'en est pas agréable, mais on y trouve de l'érudition et une critique judicieuse)*

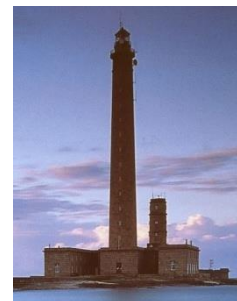
- **Augustin Onfroy**, né **Bon Jacques Henri Onfroy** (1777-1857), né à Réville, moine Cistercien, fondateur de la Trappe de Bricquebec, fut curé de Digosville jusqu'en 1824.

Bon Onfroy est le second fils des cinq enfants de Jacques Onfroy, laboureur au manoir du Houguet à Réville, et de Sophie Mallet.

Doué de grands talents musicaux, le jeune homme rompt ses fiançailles à vingt ans pour entrer dans les ordres. Ordonné prêtre le 31 mai 1806, il est d'abord vicaire à Quettetou puis à Digosville. Après la Restauration, il fait part à son évêque de son désir de quitter son ministère pour reprendre la vie monastique. L'évêque de Coutances, Mgr Dupont de Pourcat, accepte à la condition qu'il fonde un monastère dans le diocèse et lui promet son appui.

En 1836, le prieuré devient abbaye cistercienne, l'Abbaye Notre-Dame de Grâce. Il en est le premier abbé sous le nom de Dom Augustin Onfroy.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 22 noms apparaissent sur le monument aux morts : Alphonse **Ambrois** (1888-1915), Louis **Brière** (1896-1915), Pierre **Burnel** (1885-1921), Henti **Cauvin** (1885-1915), Auguste **Danneville** (1883-1915), Emile **Delahaye** (?), Eugène



Phare de Gatteville



Phare de la Hague



**Garçon** (1874-1915), Auguste **Guillard** (1895-1915), Clément **Josset** (1882-1914), Gustave **Josset** (1879-1915), André **Lecrivain** (1882-1914), Robert **Lereverend** (1898-1919), Henri **Loir** (1886-1916), Ernet **Loit** (1887-1917), Mouis **Mangon** (1888-1914), Auguste **Marest** (1895-1918), Ernest **Monmelien** (1897-1918), Jean **Picot** (1873-1916), Jules **Picot** (1892-1918), Jules **Picquenot** (?), Louis **Tiphagne** (1892-1915), Alexandre **Tocquet** (1884-1916).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (10/22) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage.

C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

- Lors de la Seconde Guerre mondiale, six soldats sont tombés au champ d'honneur : François **Dorange** (1908-1940), matelot mort lors du naufrage du cuirassé *Bretagne* amarré à Mers-el-Kébir (Oran) ; Désiré **Dubost** (1918-1940) ; Pierre **Godefroy** (1920-1944), mort en captivité à Wien (Autriche) ; Louis **Postel** (1912-1942) ; Henri **Rose** (?) ; Jules **Picot** (1924-1942), fils de Clément Picot, maire de Digosville de 1953 à 1959, est abattu sans sommation le 6 septembre 1943 par une sentinelle allemande au Douet Picot. 1 500 personnes assisteront à ses obsèques.

- Et, il eut 7 victimes civiles : Charles **Blondeau** (1898-1944), journaliste résistant, arrêté le 1<sup>er</sup> mars 1944 puis interné dans la prison de Saint-Lô, tué sous le bombardement ; Madeleine **Botton** (20 ans) tuée sous le bombardement au hameau Picots à Digosville ; Emilien **Guilbert** (32 ans), tué par fait de guerre ; Charles **Lamache** (60 ans), tué par fait de guerre ; Augustine **Laronche** (48 ans), Louis **Laronche** (11 ans), Marie **Laronche** (20 ans), Pierre **Laronche** (29 ans), tués lors du bombardement par la Royale Air Force sur le village St Germain le 25 novembre 1941 ; Louis **Leboisselier** (?), tué par l'explosion d'une mine terrestre à son domicile de Digosville ; Lucien **Valognes-Rombisson** (30 ans), tué par fait de guerre.

- Et une personne civile requise dans le cadre du STO est morte après la guerre : Henri **Lenepveu** (1922-1945), tué par fait de guerre à Rhade (Allemagne).

### *Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...*

- **Eglise Notre-Dame (XVII<sup>e</sup>)**

L'église paroissiale date du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle et a pour patron M. de Camserveur. Elle est rattachée à la paroisse Saint-Gabriel du doyenné de Cherbourg-Hague.

En 1693, Jean Néel en était le premier curé. Il eut des successeurs remarquables comme : Guillaume de Vauborel (décédé en septembre 1721), neveu du seigneur du lieu ; et Charles Trigan (1694-1764) mort à Digosville.

Ce dernier, docteur en Sorbonne, fut effectivement curé de Digosville de 1722 jusqu'à sa mort. Il partage son temps entre les devoirs de son état et l'étude des antiquités de Normandie. Avec ses économies, il créa des écoles, restaura son église.

Il laissa un ouvrage de 4 volumes intitulé :

« *Histoires ecclésiastiques de la province de Normandie* » entre 1759 et 1761. Il a rédigé aussi une histoire des évêques de Coutances qui n'a pas été imprimée, le manuscrit était en 1833, la propriété de M. l'Abbé de Mons, ancien curé de Cherbourg qui devait continuer l'histoire ecclésiastique de Normandie.

Il eut aussi comme successeur, l'abbé Onfroy (1777-1857), qui a quitté l'église de Digosville pour fonder la Trappe de Bricquebec le 13 juillet 1824. En sa mémoire, une plaque de marbre, offerte par les Trappistes est apposée



Le monument aux morts est une colonne sur piédestal supportant une urne, l'ensemble étant entouré d'obus reliés entre eux par une chaîne.



dans l'église de Digosville. Son buste est en principe placé dans la cellule où il habitait dans l'église de préférence à son presbytère.

L'église abrite le tombeau de Madeleine de Saint-Simon, épouse de René de Vauborel, seigneur de Digosville. La statue funéraire représente une femme agenouillée devant un pupitre. La sculpture en calcaire de 1.25 m de haut est datée du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Elle était cachée dans la chapelle nord de l'église pendant la Révolution. et a passé 20 ans dans le château de la Garancière entre 1890 et 1910 avant de retrouver sa place dans l'église. La sculpture est classée MH le 17 mars 1975.

Sa façade est particulière, construite en porphyre rouge, une roche d'une extrême dureté qui demandait des années pour être travaillée et sculptée avec les outils de l'époque. De couleur pourpre intense, couleur du pouvoir, elle était naturellement considérée comme la roche la plus prestigieuse dans l'Antiquité romaine où elle était un des symboles de la toute puissance impériale et réservée à l'ornement des monuments de stature impériale.

Aujourd'hui, les principales carrières de porphyre (roche magmatique particulièrement résistante) se trouvent dans la province de Trente au Nord de l'Italie, au Mexique, en Argentine, en Australie. On en trouve également en Belgique, la carrière de Quesnat qui est la plus grande carrière à ciel ouvert d'Europe... depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.



Dans le cimetière sur le côté ouest de l'église une stèle a été érigée à la mémoire des aviateurs de la RAF qui sont tombés dans le secteur Tourlaville-Digosville et morts pour notre liberté.

Un Bristol Beaufort Mk1 (L4508 OA K) est tombé le 18 septembre 1940 sur une maison située à Bourbourg, petit village situé à Tourlaville. (Il est étrange de voir cette stèle à Digosville alors que le point de chute se trouve sur Tourlaville !)

Sept victimes françaises et les quatre aviateurs seront retirés des ruines, les papiers d'identités des aviateurs seront "volés" et remis au maire de Tourlaville Tourlaville à l'insu des allemands.

Les corps des aviateurs seront enterrés tout d'abord dans le cimetière de Tourlaville, mais seront déplacés sur Bayeux après guerre. Il s'agit de : P/O Thomas Atherton, pilote ; P/O Ruthven Mac Farlane, navigateur ; Sgt Cyril J Harvey, radio ; Sgt John L Feather, radio.



### • Château de Garancière (XVIII<sup>e</sup>)

Cette belle propriété se situe à moins de 500 m du bourg de Digosville. Elle est achevée de construire en 1736. On y accédait jadis par une allée dont on devine encore le tracé.

C'est dans cette demeure qu'a vécu l'ingénieur des Ponts et Chaussées Charles-Félix Morice de La Rue (1800-1880).

Pour mener son étude de tracé de la route Cherbourg-Barfleur via le Val Canu et Digosville, il est amené à

faire la connaissance de Nathalie Levavasseur d'Hiéville (1808-1846), propriétaire de la Garancière et des 200 ha de terres attenantes qu'elle a reçues en partage au terme d'un acte dressé le 25 novembre 1831. Charles-Félix mène les négociations en direct tant et si bien qu'il finit par succomber au charme de la maîtresse des lieux, qu'il épouse le 8 mai 1837 et devient ainsi à son tour propriétaire de la Garancière.

Elle était propriétaire probablement par héritage de sa mère, Marie Charlotte Honorine Geneviève Adelaïde Lefèvre de La Grimmonière (décédée en 1848), mariée à Digosville avec Anicet Le Vasseur d'Hiéville (1777-



1818), maire de Digosville de 1808 à 1812. Son grand-père ; Hervé Hyacinthe Lefèvre de La Grimonnière (1688/1689-1768) était seigneur et patron de Digosville, et châtelain de Digosville.

Leur fils Aymar Charles Morice de La Rue (1839-1910), qui épousa en juin 1866, Berthe de Mons d'Hédicourt, fut maire de Digosville (1884-1886 et 1900-1908).

Le château abrita de 1890 à 1910 la statue funéraire de Madeleine de Saint-Simon, dite Mme de Vauborel. Son époux (mariage en 1628), René de Vauborel était seigneur de Lapenty (canton de St-Hilaire-du-Harcouët), de Chamsegué et de Digosville. Peut-être ont-ils vécu dans ce château, ou en étaient-ils propriétaires, ce qui expliquerait la présence de cette statue en ce lieu. Leur petit fils, Guillaume de Vauborel (décédé en 1721) fut seigneur et curé de Digosville.

La statue se trouve actuellement dans l'église de Digosville.



Charles-Félix Morice  
de La Rue



Henri Bigant



La Garancière à Digosville, belle demeure du dix huitième où a séjourné CF Morice de la Rue de 1837 à 1880. A droite Madame Bigant qui partage le manoir avec sa sœur et son fils.

La Garancière à Digosville... à droite Madame Bigant qui partage le manoir avec sa sœur et son fils



Roger Marnieffe-Lebrequier

Comme le montre la photo ci-dessus, le château a appartenu à la famille Bigant (Bigant). Henri Bigant, capitaine en disponibilité, chevalier de la Légion d'Honneur, négociant à Cherbourg, fut maire de Digosville de 1945 à 1953. Après guerre, une des pièces du château a fait office de mairie pendant plusieurs années. Monsieur Roger Marnieffe-Lebrequier (1897-1981), notaire, le maire de l'époque (1959-1971), était alors propriétaire du château. L'école primaire porte son nom.

En février 1995, 667 pièces de monnaie romaines y sont découvertes par les propriétaires. Elles étaient contenues dans une bouteille en verre enterrée à environ 1 m dans le sol. Elles datent du 271 après J.C. Ce trésor, pas en très bon état est constitué de seize types de pièces différentes dont la majorité représente l'empereur gaulois Posthume. Les propriétaires l'ont déclaré au service régional de l'archéologie à Caen (Calvados) où il a été restauré par le laboratoire de numismatique.

En 1996, il est acheté par la ville de Cherbourg afin de valoriser cette découverte locale. Il est exposé au muséum Emmanuel-Liais dans la salle de protohistoire, à côté d'autres trouvailles archéologiques normandes.



Aujourd'hui, y habitent encore des membres des familles Bigant et Marnieffe-Lebrequier (Hélène Bigant et Isabelle Marnieffe-Lebrequier)

- **Manoir de Bruzan (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)**

Ce manoir se situe au sud de la commune, à la limite du Mesnil-au-Val.

Sur la D87, un panneau l'indique au bout d'un chemin, nommé Route du Mesnil au Val. On voit 3 boîtes aux lettres, donc à priori 3 foyers au bout du chemin.

Comme l'indique la carte postale ci-contre, ce manoir aurait appartenu à un certain M. Aubusson de Caverlay.

De nombreux membres de la famille Bruzan y sont nés,



Le manoir de Bruzan, à M Aubusson de Caverlay



mariés et décédés à Digosville. Est-ce à dire que le nom de ce manoir vient de cette famille ;

- Charles de Brucan, sergent royal, tabellion (notaire rural) du Val de Saire en 1558 et était au service de Gilles de Gouberville. Marié avec Jeanne Legros.

- Louis de Brucan, frère du précédent, écuyer, sieur de la Fresnée, commis au greffe de Digosville. A servi aux armées. Marié avec Hortense Potier.

- Marguerite de Brucan (1639-1684), fille du précédent, née et décédée à Digosville. Mariée vers 1658 avec Louis d'Enneville Cabart (1633-1684), seigneur d'Enneville (Anneville)

- Louis de Brucan (1641-1715), frère de Marguerite, né et décédé à Digosville, écuyer et sieur de la Fresnaye. Marié avec Jeanne André.

- François Pierre de Brucan de Rouville (1666-1743), fils du précédent, né et décédé à Digosville, écuyer, sieur de Rouville et de Digosville. Marié en décembre 1698 avec noble dame Anne Marie Blondel. Leurs enfants sont tous nés à Digosville.

- Jean François de Brucan (1708-1745), fils du précédent, né et décédé à Digosville, écuyer, sieur de Rouville (Eroudeville près de Valognes), conseiller du roi en la maîtrise des eaux et forêts à Valognes, garde-marteau des Eaux et Forêts du baillage du Cotentin (Valognes) et lieutenant à Digosville. Marié en septembre 1738 avec Françoise Charlotte Davy de Boisroger.

- Charles François de Brucan (v.1739-1811), fils du précédent, né et décédé à Digosville, écuyer, sieur de Rouville. Marié avec Félicité Louis Charlotte Thomas.

- Madeleine de Brucan (1743-1822), sœur du précédent, décédée à Digosville, mariée en octobre 1766 avec Louis de Maubray du Praël (v.1724-1788), seigneur de Maubray, écuyer, capitaine d'Infanterie, chevalier de l'Ordre royal de Saint Louis.

- Bonne Françoise Félicité du Praël (1768-1843), fille des précédents, décédée à Digosville, mariée en 1790 avec Charles Marie Le Pelley de La Houssaierie (1767-1835) décédé à Digosville. Il sera maire de Digosville de 1813 à 1820.

- Jacques Cabart (1659-1698), fils de Marguerite (citée plus haut), né et décédé à Digosville. Marié en 1668 avec Marie Marguerite Le Carbonnier.

- Antoine Cabart (v.1660-1727) frère du précédent, décédé à Digosville, sieur d'Enneville (Anneville). Marié en 1685 avec Françoise Yon.

- **Manoir de Saint-Gabriel (XV<sup>e</sup>)**

Ce manoir se situe à moins d'1,5 km à l'ouest du village, en direction de Tourlaville.

Comme l'attestent ces cartes postales, le manoir a appartenu à Lucien Lepont, maire de Digosville de 1908 à 1945. Ce monsieur est probablement Lucien Emile Eugène Lepont qui était notaire à Cerisy-la-Salle de 1926 à 1931.



- **La Crépinerie ou Crespinière (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>)**



Cette propriété se situe à environ 500 m au sud du village

- **Port du Becquet (XVIII<sup>e</sup>)**

Le port du Becquet se situe dans le village du même nom qui tire son nom des deux pointes rocheuses qui l'encadrent, Les Becquets.

Il est construit à partir de 1783 par François-Justin Asselin du Vey (1757-1840), entrepreneur, pour permettre l'embarquement des pierres nécessaires à l'enrochement des digues fermant la rade de Cherbourg.

La « montagne du Becquet » schisteuse, par sa nature, offrait un point d'exploitation très important d'où l'embarquement des matériaux extraits des carrières était facile.

En 1783 et 1784, la marine fait agrandir et fermer par deux digues à pierres sèches le havre le plus rapproché du centre des travaux. La jetée est ainsi prolongée de 200 m et sa largeur portée à 50 m.

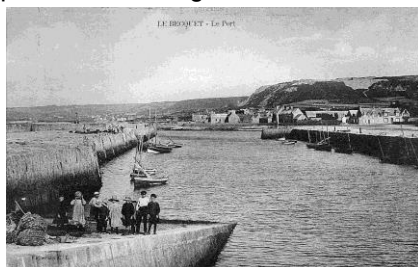
En 1786 ; les quais sont aménagés, puis une seconde jetée de 90 m est construite sur le rocher à l'est. Mais, le revêtement ne tenant pas au choc des vagues, tout est à refaire deux ans plus tard.

En remplacement, le quai d'appontements sur pilotis en bois ne résistera pas longtemps lui non plus.

En 1802-1803, on déblaye le port des pierres poussées par la mer et on reconstitue la digue ouest.

Et en 1839, il est entouré de murs de quai, construits à pierres sèches, posées de champ, et protégé du côté du large par une digue ou jetée à pierres perdues, revêtue en blocs. L'originalité du port tient à sa jetée de pierres sèches et de pierres plates verticales.

Les tempêtes occasionnent fréquemment des dégâts et à chaque fois les pouvoirs publics sont obligés d'accorder des crédits pour réparer les dégâts.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, le port, intégré dans le complexe du « mur de l'Atlantique », est investi par une garnison allemande qui y fait quelques modifications et le couronne de barbelés. Les pêcheurs ne peuvent sortir que de jour et avec une escorte. A la Libération, le port connaît quelques jours d'intense activité comme annexe de Cherbourg, mais retrouve vite sa tranquillité. Depuis les bateaux de pêche devenus de plus en plus gros ont déserté le port.

Aujourd'hui, il est devenu un port de plaisance disposant de 95 places.

En juillet 2018, une convention concernant la gestion des zones de mouillage des ports patrimoniaux du Val de Saire (Le Becquet, port Lévi, port Pignot et Roubari) a été signée entre le Conseil départemental de la Manche et le gestionnaire de la zone de mouillage, c'est-à-dire les associations des usagers du port concerné. Ces

dernières devant assurer l'entretien et le maintien en bon état des différents dispositifs de mouillages, etc. en contrepartie d'une redevance annuelle d'occupation du domaine public portuaire.

- **Batterie (ou Fort) de Bretteville Haut**

Surplombant la mer de la Manche, à l'est de Cherbourg, le fort de Digosville, construit entre 1878 et 1880, faisait partie des défenses du port de Cherbourg. Fortement armé, il est entouré d'un fossé qui en fait le tour.

Pour compléter les deux ports que sont Brest sur l'Atlantique, et Toulon sur la Méditerranée, Louis XIV désire édifier un nouveau port sur les côtes de la Manche, face à l'Angleterre. Les travaux de fortifications et d'aménagement du château débutent en 1881, mais par crainte des attaques anglaises, ses opposants finissent par convaincre en décembre 1688 le roi d'arrêter les travaux et même de raser les fortifications afin de ne pas courir le risque de laisser aux mains des Anglais une place forte solide.

Cette place forte sans protection fera en 1692 cruellement défaut à l'amiral de Tourville lors de la tentative manquée de repli de la bataille de la Hougue (les Anglais incendieront les bateaux).

Le port de commerce construit entre 1739 et 1742, est dévasté par les Anglais.

Avec le nouveau bassin aménagé en 1769 et inauguré en 1775, Cherbourg acquiert un poids essentiel dans le Cotentin.

Louis XV manifeste l'intention de reprendre les travaux d'un port militaire, mais un nouveau raid anglais (1758) l'en empêche.

Ce n'est qu'en 1774 que Louis XVI consent à reconsidérer Cherbourg comme place stratégique pour y établir un port militaire.

En 1779, l'ingénieur de Caux reprend les projets de Vauban et fortifie l'île Pelée et le rocher de Homet en construisant le fort Royal (1782-1785) sur la première île, et le fort casematé d'Artois sur la seconde.

En 1787, le fort de Querqueville est reconstruit en fort casematé et doté d'un ouvrage à corne et de fossés inondés.

La construction du port arsenal débute en 1788, sur ordre du duc Harcourt, gouverneur de la Normandie qui a convaincu Louis XVI de la nécessité de créer une grande digue (4 kms de long entre l'île Pelée et la pointe de Querqueville) pour protéger le mouillage. Louis XVI viendra, le 22 juin 1786, voir l'avancement des travaux. La Révolution interrompt les travaux en 1792.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Les fortifications sont aménagées et renforcées, suivant les évolutions de l'artillerie. En 1858, Napoléon III inaugure les installations de l'arsenal. Base navale pendant la guerre de 1870, puis base de flottilles de surveillance et port de ravitaillement pendant la Première Guerre mondiale, le site est incorporé en 1942 dans le Mur de l'Atlantique alors que la ville est sous occupation allemande. Le port militaire fortifié est doté de nombreux bunkers. Après la bataille de la Libération, il est reconstruit et modernisé.

La construction du fort de Digosville à partir de 1878 jusqu'en 1880 s'intègre donc dans ce processus de fortifications engagées par Napoléon III (décédé en 1873), sa construction étant entreprise un peu plus tard sous la 3<sup>ème</sup> République (1870-1940) avec comme présidents Mac-Mahon de juin 1873 à octobre 1879 et Jules Grévy de janvier 1879 à décembre 1887.



## Cours d'eau & ponts

- **La Saire**, fleuve côtier, prend sa source dans les marais du Mesnil-au-Val, commune limitrophe de Digosville dont elle borde le territoire sur environ 650 m au sud-est.

Elle traverse la commune nouvelle Gonnevill-le-Theil servant de limite administrative entre ces deux communes déléguées, baigne le Vast, Valcanville (limite administrative avec Le Vicel), Annevill-en-Saire, et se jette entre Réville et Saint-Vaast-la-Hougue après un parcours de 31 km.

Elle traverse donc une bonne partie du Val-de-Saire auquel elle a donné son nom.

Les Vikings appelèrent cette pointe rocheuse de la presqu'île du Cotentin *Sarnes* qui signifie *cap ou pointe de terre* en scandinave. Jadis on l'écrivait *Val de Cères* en allusion peut-être à *Cérès* déesse de la moisson.

A l'époque médiévale son nom était attesté sous les formes *fluvium Sare* (1106), *Sare* (1159(1181)), *super Saram*, *la tut dreit u Sarre en mer* chief (XII<sup>e</sup>), *Ansketilus de Sara* (1243).

Elle a pour principaux affluents les cours d'eau : Querbé, Querbot (ou Quebec), Fontaine des Saules, Butte. Sur son parcours il y avait jadis 52 à 54 moulins et 3 filatures.

- **Le ruisseau du Pas Vastel**, rivière côtière, sépare la commune de Digosville de celle de Gonnevill, puis Digosville de Bretteville-en-Saire.

Un ruisseau prenant sa source non loin du château de La Garancière à Digosville vient renforcer le

ruisseau du Pas Vastel sur sa rive gauche. Celui-ci forme alors un vallon prenant le nom de Grand Val.

Il se jette dans la Manche dans l'anse du Moulin, au niveau de la cale du Pas Vastel (ou cale Saint-Germain), située entre la Roche Toinette (à Digosville) et la pointe du Heu (à Bretteville).

En 2010, une tempête met à mal la cale Saint-Germain. 11 mètres cubes de béton sont nécessaires pour remplir la brèche.

## Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible.

Le jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », trois lavoir sont répertoriés dans la commune de Digosville : devant la mairie, hameau la Croix Perrinot et hameau le Douet Picot.



Devant la mairie



Hameau la Croix Perrinot



Hameau le Douet Picot



La Saire au lieu-dit la Rade



L'embouchure de la Saire entre Réville et Saint-Vaast.



Le ruisseau du Pas Vastel (le Douet Piquot)

### Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.



Croix Perrinot  
(XVIII<sup>e</sup>)



Croix de la Crépinerie  
( )



Calvaire du manoir Saint-Gabriel  
( )



Calvaire de Maubray  
( )

L'un de ces deux calvaires a été érigé au XX<sup>e</sup> siècle par la famille Le Pont en protestation des persécutions religieuses !

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Bonne Vierge Simonet

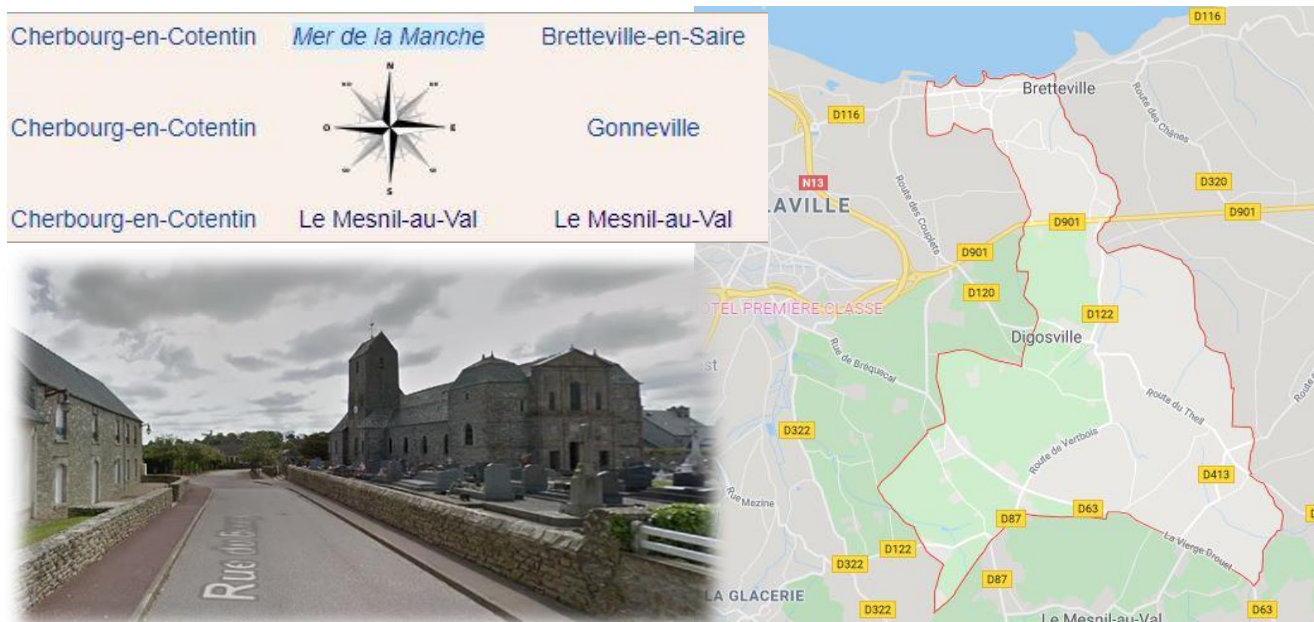


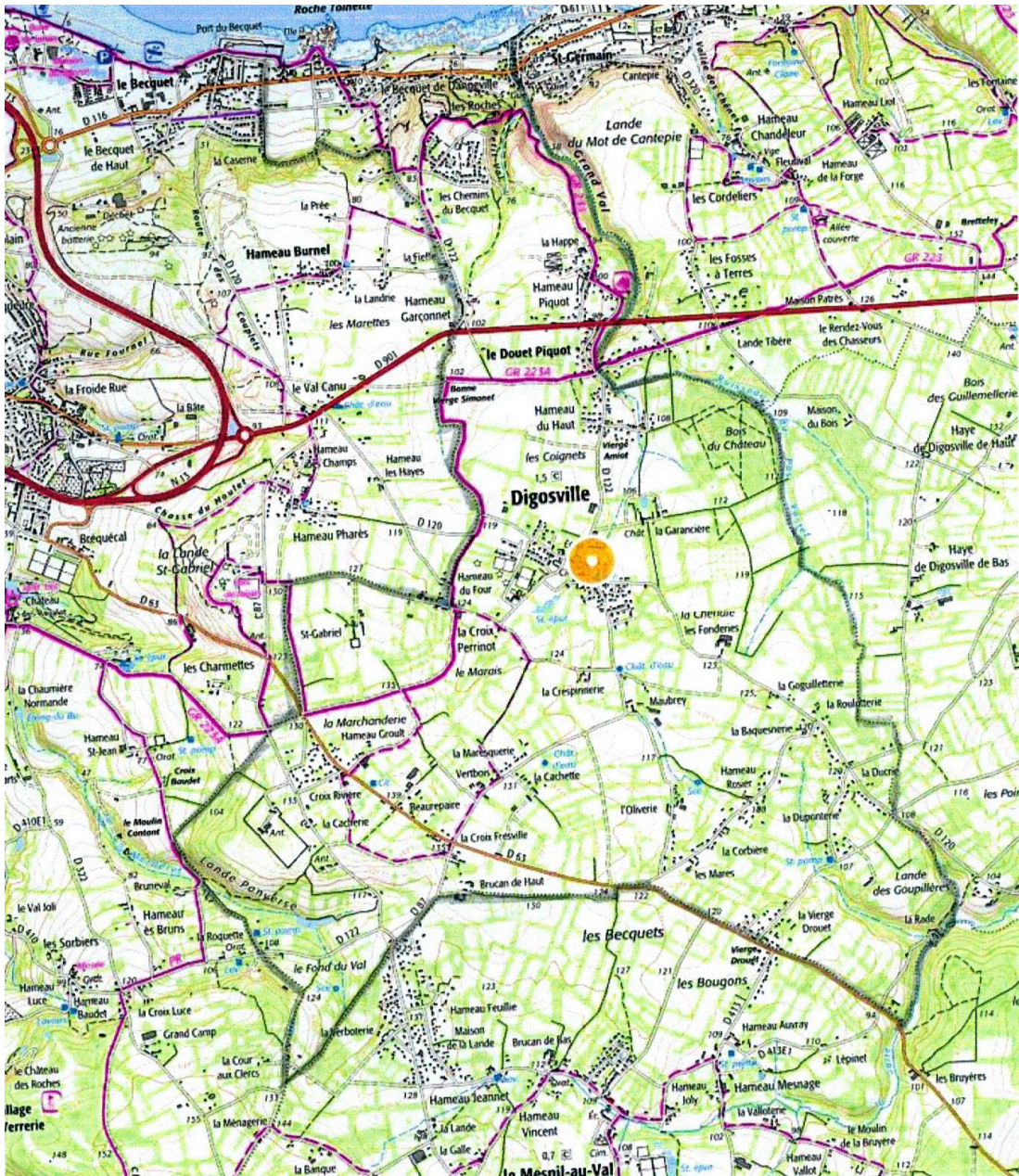
hameau du Haut



Vierge Drouet

### Communes limitrophes & Plans





### Randonner à Digosville

- 37 boucles balisées sur 12 communes

L'association « Les Trois Déesses » créée en 1997 a mis en place des sentiers de randonnées entre les 3 rivières : la Divette, la Douve et la Saire, afin de faire découvrir et de profiter du bocage vallonné et son important maillage de chemins.

Le topoguide " Balades au coeur du Cotentin, entre Douve, Divette et Saire " décrit toutes les balades du secteur Douve-Divette-Saire.



A Digosville, existent deux circuits pédestres de 4 km au départ de la Ferme du Four ou de l'église...

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides.





### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavoirs de la Manche ; Le Pays de l'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Les fortifications de Vauban ; Memorial Gen Web / Relevé du monument aux morts de Digosville ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Persée.fr ; Site de l'association « Agir pour Vivre Ensemble » ; Site de la commune Digosville ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; ...

Remerciements à :